

ARCHITECTURE, UN HÉ

Tarik Oualalou et Jaâfar Sijelmassi ont sélectionné une scène architecturale riche et protéiforme, prête à se libérer d'un lourd héritage historique.

JAMAL BOUSHABA



De gauche à droite :

Nid d'Abeille
Semiramis,
Casablanca, 1954
Abat Afrique
(Candilis, Woods,
Bodianski et Piot)

*Musée d'art
contemporain africain
Al Maaden (MACAAL)*
maquette
Nieto Subejano
et Omar Alaoui,
architectes

*Aéroport Ménara de
Marrakech, 2005*
Elghrari, De
Pretto, Puyo et CR
Architecture

Si l'on exclut la stupéfiante expérience dubaïote – consistant en l'érection et la juxtaposition d'ensembles autonomes, plus extraordinaires les uns que les autres, mais dont l'addition ne fait pas une cité au sens urbanistique et sociologique – l'architecture contemporaine marocaine se révèle la plus riche et la plus complexe d'Afrique et du monde arabe. C'est cette scène, vieille d'une quinzaine d'années, que le jeune architecte et commissaire Tarik Oualalou a été chargé de mettre en avant en collaboration avec son confrère Jaâfar Sijelmassi. Relevons, en passant, que Oualalou s'est déjà distingué en tant que curateur du premier Pavillon du Maroc à la Biennale internationale d'architecture de Venise, tenue en juin dernier.

UN TRIPLE HÉRITAGE

L'actuelle production architecturale marocaine est, avant tout, héritière d'un triple héritage, avec lequel chacun négocie

avec plus ou moins de liberté et de bonheur, mais dont nul ne saurait faire fi. Qui pourrait aujourd'hui ignorer les propriétés aussi esthétiques que proto-écologiques de ce bâti vernaculaire berbère, dont les exemples les plus spectaculaires sont ces kasbahs du Sud, châteaux-forts en pisé, tout droit sortis d'on ne sait quel règne mésopotamien ? Que dire de cet art arabo-andalou – délicat, sophistiqué, mais dont les codes sont figés depuis les Mérinides – ayant façonné les antiques cités de l'empire chérifien ? Un art dont le vocabulaire abâtardi, caricaturé, « fétichisé », a constitué durant les décennies 1970 et 1980 cette architecture qualifiée par notre curateur de « *postmodernisme autocratique* », issue d'une « *volonté de fabrication d'une identité architecturale marocaine politique et fantasmée, qui trouve son point d'orgue dans la construction de la Grande Mosquée Hassan II à Casablanca.* » Enfin, il se trouve

RITAGE MULTIPLE



que le Maroc est l'un des rares pays arabes dont les élites se sont approprié avec succès le legs architectural moderne, celui produit durant le Protectorat.

LE MAROC, LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATION

En témoignent le récent classement au patrimoine universel de l'Unesco de la ville de Rabat, ainsi que la formidable énergie que déploie, depuis dix-huit ans, l'association Casamémoire pour la préservation et la réhabilitation du patrimoine architectural de la capitale économique du Royaume. Tous, ou presque, savent aujourd'hui que le vaste chantier lancé par Lyautey et ses acolytes de génie (Forestier, Prost, Laprade, Cadet, Brion ou Boyer) a fait du Maroc en général et de Casablanca en particulier un laboratoire quasi unique de l'urbanisme et de l'architecture de la première moitié du XX^e siècle. Une expérience ayant permis « de croiser,

d'hybrider, de détourner et, enfin, de métaboliser l'ensemble des principales influences qui ont traversé l'histoire de l'architecture moderne mondiale », comme le résume si bien Qualalou.

« À la fin des années 1990, l'ouverture politique et économique change la nature de l'architecture. Une nouvelle génération d'architectes moins déterminée par l'histoire récente du pays apporte un regard nouveau. La question identitaire prend une forme nouvelle, moins générique. On n'a jamais autant construit au Maroc que depuis quinze ans. La scène contemporaine de l'architecture au Maroc est ouverte, pléthorique et protéiforme. La discussion entre générations d'architectes et l'écllosion de nouveaux programmes (grandes infrastructures, équipements culturels, etc.) ouvrent de nouvelles perspectives. Des partenariats avec de prestigieux cabinets internationaux exposent et ancrent la scène marocaine au niveau mondial », explique Oualalou. ■

Le chapitre architectural de l'exposition réunit des maquettes grand format, des reportages photographiques et des objets, mais aussi des projections de débats thématiques filmés entre de multiples intervenants : Rachid Andaloussi, Aziza Chaoui, Elie Mouyal, Jean Nouvel...